

Introduction à la journée d'étude

« Tiens ta langue, comme ça tu ne dépendras jamais des autres. Quand on se lie avec les autres, on ne peut jamais dire quand ça s'arrêtera. On est entraîné avant de s'en rendre compte. Quoi que tu fasses, il y a le ciel et l'enfer sous chacun de tes pas. »

André Brink, *Un turbulent silence*.

Proposer une réflexion sur *la parole en relation d'aide* part de trois observations successives. Essayons de les partager.

La première de ces observations se rapporte à la pratique clinique. De manière régulière, nous recevons des personnes qui ne parviennent qu'avec difficulté à utiliser la parole. Soit la butée est immédiate, quelque chose bloque ou la parole est un moyen d'élaboration peu usité pour la personne. Soit la difficulté apparaît après un temps de travail, des choses ont déjà été dites et, brusquement ou pas, il n'y aurait plus accès ou plus de nécessité à cette parole. Dans ces premières configurations, la parole et la capacité d'élaboration sont liées dans une mesure importante, mais sans toutefois être réduites l'une à l'autre. Il peut s'agir d'indicible, de blocage, de silence ou de défense, d'inconscient ou de difficulté d'élaboration. Pourtant, la personne accepte d'être là, on essaye...

Une seconde observation se rapporte à la vie des couples. Des couples, parce que chez eux le phénomène est particulièrement remarquable bien qu'il se retrouve également en famille et dans de nombreuses autres sphères relationnelles. Les couples qui vont bien ne sont pas des couples qui n'auraient pas de problème. Non, tous les couples ont des difficultés, des problèmes plus ou moins durables, mais les couples qui vont bien se parlent. Les deux membres du couple partagent cet engagement et ce désir de construire, se construire au sens individuel et au niveau du couple, désir d'échanger, apporter, retrouver, recevoir au travers de la parole à laquelle chacun se tient, et pour soi et pour l'autre et pour le lien. Voici donc ce qui pourrait être la seule variable d'ajustement déterminante, non pas l'existence ou l'absence de problèmes, mais la façon de les traiter en passant par ce fondamental : se parler et faire sens.

Enfin une troisième possibilité retient notre attention. Presque dans chaque travail psychothérapeutique ou d'accompagnement en relation d'aide, nous retrouvons ce phénomène. Lorsque la personne évoque son histoire ou son présent, de quelle manière ses difficultés se constituent à travers certaines relations, il ressort de tous les dysfonctionnements possibles que la difficulté de parole, le non-dit, le secret, le silence ou le silence imposé se constituent comme une méta-règle. Les règles implicites nous intéressent particulièrement en relation d'aide, par delà toutes sortes d'autres règles, puisqu'elles forment inconsciemment nombre des comportements problématiques des personnes et des groupes humains. Et dans ces règles implicites, invisibles, nous retrouvons fréquemment à leur acmé une absence de parole, le silence comme méta-règle, chapeautant les autres et les rendant d'autant inaccessibles. Dans cette vision, le rôle du thérapeute devient déterminant : il va être une sorte de passeur, non seulement pour quelque chose qui se conscientise mais également d'un changement de règle essentiel, le droit d'accès à la parole. Ici l'usage de divers outils, ponctuel ou systématique, s'il n'est pas caractérisé par une mise en parole y donnant son sens, peut s'avérer comme participant à la méta-règle de silence chez le patient et laisse de s'interroger sur la position contre-transférentielle ou la résonance s'activant alors chez le professionnel.

Ces hypothèses nous ont semblé utiles à débattre en montrant comment nous pouvons structurer nos interventions et s'y situer pour qu'elles soient cohérentes, aidantes et soignantes, créatrices aussi, permettant un accroissement des choix et de liberté, de part et d'autre.